

En quittant l'école primaire, F. Bouillier entra au pensionnat du Verbe Incarné, alors fort en renom dans notre ville, qui était tenu par un de ses parents, M. Bailly, dont le petit-fils siége au Conseil d'Etat comme conseiller. Ce fut dans cet établissement, situé sur le coteau au dessus de Saint-Georges, que tout en poursuivant plus sérieusement l'étude du latin qu'il avait commencée à Saint-Cyr, il apprit les premiers éléments du grec. De la terrasse où il prenait ses récréations, il jouissait de la vue la plus étendue sur la ville entière et les deux fleuves, et il ne se lassait pas de l'admirer.

Ses souvenirs du jeune âge étaient restés profondément gravés dans sa mémoire et son cœur, et, vieillard, il aimait à se les rappeler. Dans d'aimables causeries intimes, il se plaisait à retracer le tableau du Lyon qu'il avait connu avec « ses rues étroites où le soleil n'était jamais entré, avec ses « pavés aigus et glissants, avec ses trottoirs dits *cadettes*, « larges comme la main, et à chaque pas interrompus. » Il croyait sentir encore les odeurs infectes de certains quartiers, surtout dans le voisinage des hideuses boucheries situées au centre de la ville. Il se rappelait les charcutiers tuant leurs porcs au milieu d'une rue ; il avait suivi les allées de traverse malpropres et humides, permettant d'aller à couvert du quartier Perrache à celui des Terreaux. Et la rive gauche du Rhône, le quartier des Brotteaux qu'il avait vu en prairies et jardinets avec quelques maisons basses disséminées çà et là, l'île de Robinson, la ferme de la Tête-d'Or avec ses saulées et ses marécages ! Il n'avait point oublié ces journées où toute bonne ménagère lyonnaise allait surveiller la lessive de son linge étendue pour la sécher dans ces prés des Brotteaux ; on dinait sur l'herbe ces jours-là, et quelle fête pour les enfants ! « Qu'il est changé, disait-il ; ce vieux